

Roman Kroke, artiste interdisciplinaire et maître de conférences
à l'Université des Arts de Berlin

Frontières et Passages

L'art comme médium interdisciplinaire pour enseigner la Shoah

Abstract

The paper presents a workshop concept in which students articulate their contemplations about the Shoah through the creation of an artwork – based on the analysis of historical, philosophical as well as literary sources. This interdisciplinary approach shall highlight one possible way of how students may be enabled to establish a link between the Shoah, their personal lives as well as contemporary challenges concerning the values in a globalised society and all forms of discrimination. The concept is exemplified by workshops realized, among others, at the French memorial site *Maison d'Izieu*.

Keywords

Art, interdisciplinarity, workshop, citizenship, commemoration

Comment établir un pont entre les mémoires européennes liées à la Shoah et les défis actuels concernant les valeurs d'une société globalisée, ainsi que la lutte contre toutes les formes de discrimination ? Comment permettre aux élèves de dépasser la frontière entre la seule connaissance historique et l'appropriation de l'Histoire en établissant des liens avec leur propre univers personnel pour contribuer à la formation d'une citoyenneté responsable ?

L'approche interdisciplinaire présentée dans cet article propose de développer ces compétences par le biais de la création d'œuvres artistiques réalisées à partir de sources historiques, philosophiques et littéraires. Depuis 2010, j'ai élaboré et affiné le concept, de manière continue, sur différents sujets liés à la Shoah : la rafle du Vél' d'Hiv¹, le Camp des Milles², le Camp de Rivesaltes³, l'ancien ghetto de Terezín⁴, la biographie de Jankiel Festerszab dans le cadre du projet européen « Convoi 77 »⁵ et, en dernier lieu, la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés⁶. Ce concept a été mis

¹ Documentation de l'atelier : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/la-rafle-du-vel-d-hiv/>, consulté le 3.11.2018.

² Documentation de l'atelier : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/le-camp-des-milles/>, consulté le 3.11.2018.

³ KROKE Roman, « Les ombres du vent ». *Le Camp de Rivesaltes : Atelier-pilote en coopération avec le Lycée Aristide Maillol et le Collège Marcel Pagnol à partir du « Journal de Rivesaltes 1941-1942 » de Friedel Bohmy-Reiter, infirmière déléguée du Secours suisse aux enfants*, Wavre : Mediel, 2016, 82 p.

⁴ Un film documentaire sur l'atelier : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/workshop-theresienstadt/>, consulté le 3.11.2018.

⁵ Vidéo d'une élève expliquant le concept de son œuvre : <http://roman-kroke.de/fr/interdisciplinary-project-we-will-have-woven-art-history-philosophy/>, consulté le 3.11.2018.

⁶ Publication actuellement en cours de rédaction : KROKE Roman, *Nous aurons tissé... « Ma Maison de Mémoires ». Les enfants d'Izieu dans la Shoah. Atelier-pilote en partenariat avec la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés, et le Collège Christiane Bernardin*, Wavre : Mediel, 2018. Voir : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/workshop-the-children-of-izieu/>, consulté le 3.11.2018.

KROKE Roman, « Frontières et Passages L'art comme médium interdisciplinaire pour enseigner la Shoah », in *Didactica Historica* 5/2019, p. 83-90.

en pratique dans le cadre de plus de cent interventions à travers l'Europe auprès de collégiens et de lycéens⁷, d'étudiants⁸, ainsi que de professeurs d'université⁹.

Pourquoi le médium de l'Art?

Quel peut être l'intérêt, dans le cadre de l'enseignement, de traiter un sujet historique, sensible et complexe comme celui de la Shoah par le médium de l'art?

La disparition des derniers témoins

Les derniers témoins européens de la Seconde Guerre mondiale sont sur le point de disparaître. Or pour la majorité des jeunes, leurs témoignages rendaient l'Histoire vivante et proche. Celles d'êtres humains dont la seule présence faisait valoir que l'histoire est actuelle, qu'elle vit parmi nous, qu'elle nous concerne. Nous nous trouvons aujourd'hui tous devant un nouveau défi : comment les générations futures pourront-elles être capables d'établir une relation avec cette époque quand les derniers ponts créés par les témoins auront disparu? L'approche artistique présente une réponse possible : si autrefois, les liens allant de cette époque jusqu'à nos jours étaient tissés par les témoins, il faudra que ce soient désormais les nouvelles générations elles-mêmes qui les construisent en direction inverse, du présent vers le passé. Pour cela, il faudra que leur soient confiés un rôle plus actif, plus de responsabilités et par conséquent une

plus grande autonomie de conception et d'interprétation. La réalisation d'une œuvre d'art créée à partir des sources historiques est un pont de cette nature. Elle dépasse la seule connaissance livresque pour construire un début de conscience historique. L'élève n'est plus alors seulement spectateur, mais devient acteur.

L'Art comme acte de positionnement

Si l'on souhaite que les élèves s'approprient l'Histoire pour créer chez eux une conscience de citoyen, il faut leur donner la possibilité de faire émerger de l'Histoire les valeurs universelles permettant d'interroger le passé à l'aune de leurs préoccupations actuelles. La réalisation d'une œuvre artistique leur donne cet espace. Si aujourd'hui le courage civique est une exigence, la création d'une œuvre s'inscrit dans la lignée de cet état d'esprit : elle constitue un acte de positionnement personnel. Pour la création d'une œuvre artistique, il n'existe pas de manuel ou de mode d'emploi. En présentant son œuvre devant ses camarades de classe et dans le cadre d'une exposition au public, l'élève « met à nu » son positionnement sensé et sensible. Cette restitution nécessite du courage. L'élève placé dans une situation inédite devra interpellier sa morale intérieure. Cette expérience fondamentale de quête de soi l'incitera à construire une posture intérieure, à s'indigner contre des injustices et à agir civiquement et courageusement en puisant, lorsqu'il n'y a pas de mode d'emploi, dans sa morale intime. Le courage civique devient lui aussi alors un acte créatif.

Piliers pédagogiques

Le concept d'atelier se distingue par les piliers pédagogiques suivants :

Le rôle du pédagogue – celui d'un maïeuticien

En ce qui concerne la création de leur œuvre artistique, les élèves peuvent choisir librement parmi différentes formes de représentations artistiques. La même chose s'applique au message de l'œuvre : toutes les pistes thématiques explorées pendant

⁷ Ces concepts d'atelier ont été distingués par le *Prix Ilan Halimi contre les discriminations et l'antisémitisme 2014* du Conseil général de l'Essonne (10 000 €) et par le *Grand prix de l'éducation à l'Europe 2012* de la Fondation Hippocrène (10 000 €).

⁸ Par exemple pour des étudiants de l'Université des Arts de Berlin : KROKE Roman, «*Schienen in den Tod – Brücken in die Zukunft (1941-2016)*». *Interdisziplinäres Pilot-Projekt zum 75. Jahrestag am Mahnmahl Gleis 17*, Berlin: Verlag der Universität der Künste Berlin, 2016, 28 p.

⁹ Chaque année, entre 2012 et 2016, pour des professeurs d'université des États-Unis de diverses facultés (histoire, art, sociologie, économie, sciences, journalisme, psychologie...) dans le cadre du voyage d'étude «*Ruin and Revival: History, Modern Memory and Identity*» (Cracovie – Auschwitz – Berlin) organisé par le CIEE (Council on International Educational Exchange); documentation : <http://roman-kroke.de/fr/workshops/customized-workshops/>, consulté le 3.11.2018.

Structure de base d'un atelier

Groupe d'âge : à partir de 14 ans

Durée : 1-2 jours

PHASE 0

(Préparations en amont de l'atelier)

- Traitement du sujet en classe avec une perspective « globale » sur la Shoah permettant aux élèves de mettre en contexte l'approche biographique de l'atelier (voir ci-dessous PHASE I 1).
- Choix et préparation du lieu de travail*.
- Choix et organisation du matériel artistique*.

* Les techniques pour choisir/créer un environnement de travail stimulant via le lieu et le matériel ne pourront pas être abordées dans cet article par manque d'espace.

PHASE I

(Travail en plusieurs groupes, chacun avec des sources différents)

1. Exploration du contexte *historique*

- Analyse des textes (extraits de journaux intimes, lettres, témoignages, ...), de photos et d'objets liés à la Shoah = approche biographique.
- Identification des métaphores textuelles et visuelles de ces sources historiques.

2. Exploration du contexte *universel*

- Analyse des textes (articles de journaux contemporains, essais philosophiques, poèmes, proverbes, chansons, ...), photos et objets qui ne sont *pas* liés à la Shoah mais qui incarnent les *mêmes* métaphores que les sources historiques (voir ci-dessus 1.).
- Identification des métaphores et comparaisons avec les métaphores des sources historiques.
- Exercices pour aiguïser le regard artistique : Prenez un ou plusieurs éléments des matériaux « universels » (par exemple : une photo des matriochkas) et essayez de mettre en mots vos réflexions liées à la Shoah (par exemple : « Comment un souvenir individuel, une mémoire collective se construisent-ils ? ») à travers cette métaphore des poupées russes ; voir aussi la vidéo dans la note en bas de page 5.

3. Présentation et conservation des analyses

Chaque groupe présente ses analyses aux autres groupes = création d'un corpus commun de connaissances et d'inspirations par rapport à la forme et le contenu de l'œuvre dont tout le monde pourra se servir dans la PHASE II.

PHASE II

Création des œuvres.

PHASE III

- Chaque élève présente son œuvre devant la classe.
- Après l'atelier : montage d'une exposition dans l'établissement (effet multiplicateur de l'expérience). Chaque œuvre est accompagnée d'un texte qui explique le concept.



L'esprit de l'atelier : un laboratoire interdisciplinaire, dans lequel les élèves forment une « communauté de recherche » pour tisser, à travers leurs œuvres, des liens entre l'Histoire et les défis d'aujourd'hui. Projet avec le collège et école de commerce Émilie-Gourd (Genève/CH) dans le cadre d'un voyage scolaire à Berlin. Lieu : un ancien « Grenzhäus », friche industrielle, qui – pendant la Guerre froide – faisait partie du Mur de Berlin.

le projet sont à leur libre disposition. Dans ce contexte, le rôle du pédagogue vis-à-vis des élèves se distingue par une posture *maïeutique* – cet art, selon la philosophie socratique, de faire accoucher les esprits, de conduire l'interlocuteur à découvrir et à formuler les vérités qu'il a en lui¹⁰. Dans le cadre de l'atelier, le pédagogue guide les élèves à travers leurs réflexions et leurs recherches émotionnelles en les interrogeant et en les écoutant.

Un laboratoire avec le droit d'« échouer »

L'esprit de l'atelier se décrit le mieux comme celui d'un laboratoire. Dans sa finalité, il ne s'agit pas en priorité de créer quelque chose de « beau, grand et achevé » ; une œuvre « minuscule, laide et incomplète » peut très bien mériter tout son respect. J'irais encore plus loin : nous nous trouvons dans une ère, où « *le beau discours destiné*

uniquement à séduire et à masquer [...] se trouve partout »¹¹. Une création qui se comprend plutôt comme une expérimentation sans maquillage peut servir à nous tous d'antidote contre les tentations d'idolâtrie et l'apologie du beau comme valeur absolue.

Cette approche implique que les élèves ont le droit d'« échouer » dans l'effort de matérialiser leurs réflexions à travers une œuvre d'art. Dans ces cas-là, il ne s'agirait bien évidemment jamais d'un « échec ». Des expérimentations d'élèves inachevées ou incomplètes sont porteuses d'histoires, d'apprentissages. C'est la raison pour laquelle lors des présentations finales (PHASE III), l'accent du discours envers le public est mis sur le fait de retracer le processus de l'expérience de la création. Dans un tel narratif, les obstacles rencontrés et les essais

¹⁰ Voir BÜHLER Patrick, *Negative Pädagogik. Sokrates und die Geschichte des Lernens*, Paderborn: Ferdinand Schöningh, 2012, 225 p.

¹¹ BIDAR Abdennour, conférence de clôture, 4^e Université d'été « Croire et savoir, la transmission des savoirs au prisme de la laïcité », École supérieure du professorat et de l'Éducation, Lyon/FR (4-5 juillet 2018).



PHASE III de l'atelier (présentation des œuvres) dans le cadre d'un projet mené sur le site de la *Maison d'Izieu | mémorial des enfants juifs exterminés* avec une classe de l'école Moser (Nyon/CH). Le concept de l'atelier permettait aux élèves de créer des liens entre la Shoah et leur visite d'une exposition au Musée d'art contemporain de Lyon (MAC) qui abordait les représentations de la violence en accordant le destin individuel avec la grande Histoire.

« échoués » ont leur place qualifiée tout autant que les essais « réussis ».

Une expérience de fraternité dans la fragilité

La création d'une œuvre artistique permet aux élèves de faire l'expérience de la rencontre avec l'inconnu, avec leur propre fragilité¹².

Dans le cadre de l'atelier, une immense liberté est laissée aux élèves dans le choix de matérialisation de leurs idées : pour réaliser l'œuvre, il n'existe pas de manuel ni de mode d'emploi établi. Ceci implique qu'en présentant l'œuvre devant ses camarades de classe et dans le cadre d'une exposition au public,

¹² L'importance de telles expériences a été soulignée dans le cadre de la conférence « *Débattre pour former le citoyen* » coordonnée par l'Université Claude Bernard Lyon 1 et l'École supérieure du professorat et de l'Éducation (6-7 juillet 2017).

chaque élève ne peut pas cacher son individualité derrière de simples connaissances, des dates et des faits. Il ressent le risque de « mettre à nu » son positionnement personnel, de porter à l'extérieur des réflexions et des émotions intimes, par conséquent de se rendre vulnérable.

Peu importe à quel point un élève décide finalement de porter cette fragilité à l'extérieur ; dans le cadre du dialogue intime avec soi-même, chaque élève aura rencontré sa propre vulnérabilité. Dans un premier temps, cette expérience contribue à développer chez l'élève une sensibilité envers *lui-même*. Comme tous les élèves se trouvent devant le même défi, l'expérience contribuera, dans un deuxième temps, à cultiver une empathie par rapport à la vulnérabilité *de l'autre*, la prise de conscience qu'on ne devrait plus se conduire envers l'Autre de manière agressive. En ce point, les élèves se sentent proches les uns des autres, une expérience fortifiante de fraternité dans la fragilité partagée.

Donner une scène aux «voix minoritaires»

La promotion d'une culture de débat constitue une des conditions indispensables pour une démocratie saine. Par quel médium se réalise cet échange d'arguments? Dans le cadre scolaire, comme dans la société, on peut observer qu'en général ce discours se distingue par une prédominance des mots, verbalisés ou écrits. Tout en respectant l'aspect pratique et efficace du médium, il faut se rendre compte qu'il y aura toujours des élèves qui peinent à s'exprimer (tout au moins sur le moment) par la parole.

L'enseignement pratique interdisciplinaire, notamment l'intégration des propos artistiques offre une opportunité de ne pas perdre ces «voix minoritaires». Explorer le sujet de la Shoah à travers un travail artistique permet aux élèves de construire, dans un premier temps, leur position en silence. Par la suite, durant la présentation (verbale), ils auront la possibilité de l'expliquer en faisant référence à l'œuvre créée.

Le cœur pédagogique de l'atelier : l'identification des métaphores

La technique-clé utilisée dans tous les ateliers en amont de la création artistique est l'exploration de métaphores (PHASE I)¹³. Dans le cadre de la conception de chaque atelier, il s'agit d'abord d'identifier des métaphores qui doivent, en premier lieu, être enracinées dans le contexte *historique*. En même temps, ces métaphores doivent également représenter des images fortes à caractère *universel* et *intemporel*. Elles doivent susciter chez les élèves des associations avec leur vie personnelle indépendamment du sujet historique.

Quelques exemples : pour l'atelier sur le journal intime d'Etty Hillesum, la métaphore est celle de «l'araignée»¹⁴, pour l'atelier sur la rafle du

Vél' d'Hiv' celle du «papillon»¹⁵, pour celui sur le Camp des Milles, celle de la «brique»¹⁶ et pour celui sur la Maison d'Izieu, les métaphores sont la «Maison»¹⁷ et le «Tisserand»¹⁸.

Dans la PHASE I de l'atelier, les élèves se lancent dans une interprétation des sources historiques liées à la Shoah, tout en analysant, en parallèle, des photos, des poèmes, des chansons, des proverbes... qui font référence à cette métaphore indépendamment du contexte historique.

Dans la dernière étape de la PHASE I de l'atelier («Présentation, discussion et conservation des analyses»), l'approche métaphorique permet aux élèves l'entrée dans un débat à visée *philosophique* : les métaphores ont créé un espace commun, une parenthèse qui unit les sujets du passé avec ceux d'aujourd'hui et de l'avenir. Ayant exploré leur potentiel historique aussi bien qu'universel et intemporel, les élèves sont capables d'entrer dans un questionnement, une interprétation et une réflexion sur le monde et l'existence humaine en général. Ceci leur facilite le fait de s'approprier l'Histoire en tissant ensuite des liens avec leur propre vie.

Une deuxième qualité de presque toute métaphore consiste à susciter chez les élèves de multiples associations *visuelles*. Ces associations très individuelles d'images les aident dans la PHASE II à trouver une forme artistique (sculpture, peinture, collage...) comme matérialisation de leurs idées.

¹³ Voir ci-dessus le graphique «Structure de base d'un atelier».

¹⁴ Extrait du journal (3 juillet 1943) : «Je vais essayer de vous décrire comment je me sens [...]. Quand une araignée tisse sa toile, elle lance d'abord les fils principaux, puis elle grimpe elle-même, n'est-ce pas? L'artère principale de ma vie s'étend déjà très loin devant moi et atteint un autre monde. [...] je [...] travaille déjà à construire une société qui succédera à celle-ci» (HILLESUM ETty, *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et lettres 1941-1943*, Paris : Éditions du Seuil, 2008, p. 864-865).

¹⁵ L'atelier a été conçu à partir de la biographie de Sarah Lichtsztejn-Montard, rescapée de la Shoah, avec le titre «Chassez les papillons noirs» (Le Manuscrit, 2011). Il fait référence au refrain de la chanson *Le disque usé* d'Édith Piaf que Sarah et les autres filles chantaient dans le camp d'Auschwitz.

¹⁶ Le Camp des Milles a été installé dans une ancienne tuilerie-briqueterie. Les œuvres de nombreux artistes internés témoignent à quel point «les briques» envahissaient leur quotidien, leur corps, leurs pensées, devenus des «homme-briques» : comme les dessins de Hans Belmer ou le récit autobiographique de Lion FEUCHTWANGER, *Le Diable en France* (Le Livre de Poche, 2012).

¹⁷ Le concept élaboré pour le Mémorial de la Maison d'Izieu est présenté en détail dans la version longue de l'article en ligne.

¹⁸ Visite de l'actuel bâtiment administratif de la Maison d'Izieu, qui hébergeait avant-guerre une magnanerie où l'on élevait des vers à soie jusque dans les années 1930; visite des élèves du quartier historique des canuts lyonnais; analyse du concept de citoyenneté du philosophe contemporain Abdennour Bidar, *Les Tisserands – réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, Paris : Éditions les Liens qui Libèrent, 2016, 189 p.



« Nature Morte - Vie silencieuse (Stilleben) » créée par une élève de l'école Moser (Nyon/CH) en préparation du baccalauréat suisse à partir de l'atelier réalisé sur le site du mémorial de la Maison d'Izieu.

Conclusion

Aborder la Shoah dans le cadre d'un atelier artistique avec une approche interdisciplinaire permet aux élèves d'explorer une multitude de « frontières et passages » enrichissants pour la construction d'une citoyenneté responsable.

En particulier ceux situés entre le passé, le présent et l'avenir, entre une connaissance pure de l'Histoire et son appropriation, entre la réussite et l'échec, la force et la fragilité, le croire et le savoir, le réel et l'imaginaire, le cœur et la raison, le dit et le non-dit et, enfin, entre l'oubli et la mémoire.

L'auteur

Artiste berlinois – installé à Lyon –, maître de conférences à l'Université des Arts de Berlin, commissaire d'expositions, ancien avocat, **Roman Kroke** est spécialiste pour la conception et direction des projets sur la mémoire avec une approche interdisciplinaire, reliant l'Histoire avec l'art, la philosophie et la littérature. Il organise des formations continues en Allemagne, en France et en Suisse. Ses projets font partie de films documentaires montrés sur ARTE: *Les remparts de Varsovie 1943-44* (2014), *Ich bin* (2012), *Le Convoi* (2009). Parmi ses publications, on peut citer: «*L'araignée et sa toile*». *Le journal intime d'Etty Hillesum, Juive néerlandaise (1914-1943)*. *Ateliers internationaux en établissement scolaire* (2012); «*Les ombres du vent*». *Le Camp de Rivesaltes: Atelier-pilote en coopération avec le Lycée Aristide Maillol et le Collège Marcel Pagnol à partir du «Journal de Rivesaltes 1941-1942» de Friedel Bohny-Reiter, infirmière déléguée du Secours suisse aux enfants* (2016); *Nous aurons tissé... «Ma Maison de Mémoires»*. *Les enfants d'Izieu dans la Shoah. Atelier-pilote en partenariat avec la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés, et le Collège Christiane Bernardin* (2018).

www.Roman-Kroke.de/fr/

rkroke.udk@berlin.com

Résumé

Cet article présente le concept pédagogique d'un atelier dans lequel les élèves articulent leurs contemplations sur la Shoah par le biais de la création d'œuvres artistiques réalisées à partir des sources historiques, philosophiques et littéraires. Cette approche interdisciplinaire vise à permettre aux élèves d'établir des liens sensibles entre la Shoah, leurs vies personnelles et des défis contemporains, comme les valeurs d'une société globalisée et la lutte contre toutes formes de discrimination. Le concept est illustré par des ateliers menés, entre autres, sur le site du mémorial de la *Maison d'Izieu*.

Mots clés

Art, interdisciplinarité, atelier, citoyenneté, mémoire